Pratiques

Linguistique, littérature, didactique

183-184 | 2019
oralité, littérature

Roman parlant

Valérie Blanchemanche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/6807>

DOI : 10.4000/pratiques.6807

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Valérie Blanchemanche, « Roman parlant », *Pratiques* [En ligne], 183-184 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 11 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/6807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.6807>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Roman parlant

Valérie Blanchemanche

- ¹ Cette expression est issue d'un essai de référence de Jérôme Meizoz, *L'âge du roman parlant (1919-1939)*. L'auteur analyse la période de l'histoire littéraire francophone de l'entre-deux-guerres au travers des fictions romanesques. Pour ce faire, il (re)lie l'avènement du cinéma parlant aux techniques narratives innovantes qui donnent aux lecteurs l'illusion d'entendre une voix leur parler à l'oreille. La création d'une parlure romanesque s'inscrirait donc dans une filiation avec une technologie de la parole tout autant qu'elle pourrait en être l'instigatrice. J. Meizoz suppose de ce fait une rupture dans l'étude diachronique de l'oralité présente dans la trame narrative. Cette similitude du « récit oralisé » qui joue et se joue des codes de l'oral versus l'écrit ne poursuit pas seulement un enjeu esthétique. En effet, la langue romanesque ainsi travaillée porte en elle un discours critique à l'encontre du figement du récit littéraire. Aussi J. Meizoz fait-il se croiser les positions conservatrices ou au contraire pionnières de grammairiens (Thérive, Hermant), linguistes (Bally, Brunot, Frei), pédagogues (Freinet) et critiques littéraires contemporains (Thibaudet, Robert De Traz). Les différentes disciplines convoquées fusionnent chez J. Meizoz en une analyse syncrétique et sociologique. Celle-ci porte à la fois sur la réception des œuvres par les représentants des différents courants intellectuels ou idéologiques mais aussi sur le positionnement des écrivains envers l'école (dans son ensemble) de la III^e République. Cette approche plurielle des romans permet également de faire apparaître des postures d'auteurs affirmées. On voit se dégager en effet des tendances contrastées dans le vaste champ littéraire allant d'une définition du roman prolétarien par Henri Poulaille à l'affirmation d'un discours librement et savamment déstructuré par Queneau. Ainsi, le recours à la langue orale dans l'espace narratif interroge autant la valeur d'une langue parlée et mouvante que la pertinence d'une langue écrite soumise à « l'étroitesse normative de la grammaire » (Meizoz, 2001, p. 464). Quand Céline et Cendrars semblent revenir à une forme populaire et urbaine de la langue, Giono et Ramuz recourent davantage à un purisme teinté d'authenticité, le parler vrai du monde rural. Le concept d'oralité est questionné à travers les auteurs du corpus et les effets envisagés. La recherche de la matérialité physiologique (« le souffle ») chez Cendrars ou l'utilisation massive des déictiques et du « ça » chez Giono permettent ainsi de s'affranchir de l'écrit

in absentia, se voulant malgré tout une parole écrite *in situ*. Une démarche semblable se dessine chez Poulaille qui intègre l'oralité à la voix narrative. Pour d'autres auteurs, l'oralité permet d'enrichir la prose romanesque. Aragon lui confère ainsi une valeur patrimoniale qui échapperait à la seule utilisation d'une langue nationale. Chez Céline, le ton cristallise une posture, habille le texte comme un vêtement. Quant à Queneau, il instrumentalise l'oralité au service d'une prose parodique, façonnant un discours métalinguistique. Mais, malgré ces divergences, les « romanciers de l'oral » ont en commun d'avoir contribué, parfois à leur insu, à une prise de conscience sociale et littéraire, de la place du parler et des parlers (au sens dialectal) dans le récit romanesque. Toutefois, le « récit oralisé » évalué dans cet essai s'appuie essentiellement sur l'oral populaire et les distances à la norme écrite (→ *continuum*). L'analyse précise effectuée sur les techniques permettant de restituer une parole ne prend, à l'inverse, que peu en compte d'autres sémiotiques de l'expression. Pourtant, en lien avec l'analogie du roman parlant et de l'univers cinématographique, peut-on envisager uniquement l'attention aurale (→ *auralité*) du lecteur ?

BIBLIOGRAPHIE

MEIZOZ, J. (2001). *L'âge du roman parlant (1919-1939). Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*. Genève : Droz.

AUTEUR

VALÉRIE BLANCHEMANCHE

Université de Lorraine, Crem, F-57000 Metz, France